

*En cette Journée de la presse,
nous réaffirmons notre
engagement envers la vérité*



Message du premier secrétaire du Parti et président de la République, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, à l'occasion de la Journée de la presse :

À tous les travailleurs de la presse cubaine et en particulier aux jeunes qui font leurs premiers pas dans la profession :

En célébrant ce 14 mars, Journée de la presse cubaine, nous sommes motivés, tout d'abord, par le devoir et l'émotion de commémorer la naissance du journal Patria, fondé par José Martí en ce jour de 1892, « pour rassembler et aimer, et pour vivre dans la passion de la vérité ».

Je ne crois pas que des mots plus beaux et plus justes aient été prononcés, avant ou depuis, pour décrire la mission du journalisme dont la révolution a besoin dans sa recherche inlassable d'une société plus juste et plus unie. Ou, comme l'a dit Martí : « Avec tous et pour le bien de tous ».

C'est pourquoi nous ressentons le besoin constant de revenir aux raisons de notre patrie, chaque fois qu'un jour de fête nous convoque à l'indispensable réflexion sur le rôle de la presse dans notre société.

Car, s'il s'agit d'un jour de juste hommage à ceux qui, avec leur dévouement et leur engagement, relèvent le défi quotidien d'enregistrer ce que nous sommes et ce que nous faisons, au milieu du siège impérial le plus féroce, il est également de notre devoir de signaler, d'indiquer et, si possible, de rectifier, tout ce qui entrave et affaiblit la communication entre le peuple et ceux d'entre nous qui assument aujourd'hui la responsabilité de le représenter à partir des tâches les plus dissemblables au sein du Parti, du Gouvernement, de l'Assemblée nationale et des organisations politiques et de masse.

Bien que nous soyons un petit archipel naviguant dans un monde caractérisé principalement par l'utilisation et l'abus de l'information comme arme de pouvoir contrôlée par quelques conglomerats médiatiques, qui font partie ou sont associés à des oligarchies nationales et mondiales, nous sommes une société libre de l'assujettissement imposé par les marchands modernes à la pratique du journalisme.

Mais la presse cubaine, malgré tous les progrès et la croissance qu'elle a connus ces dernières années, continue de souffrir du fardeau des pratiques obsolètes en matière de langage, de forme et de temps, conséquence logique d'années de pratique dans les tranchées.

Et comme l'heure du danger n'est pas encore passée, ces fardeaux pèsent encore lourd. Mais pour la même raison, notre presse est aujourd'hui agressivement mise au défi par la technologie et la merveilleuse originalité de notre peuple, pour se transformer, de manière créative, en viralisant la « passion de la vérité » face à l'invasion obscène de mensonges et de manipulations qui assaillent les audiences à partir de réseaux numériques animés par la haine.

Nous avons récemment appelé à une nouvelle « Vindication de Cuba », à l'instar du combat exemplaire mené par José Martí, depuis un journal nord-américain, contre ceux qui tentaient de dénigrer notre peuple. Il ne s'agit pas de rendre la haine à la haine, comme l'Apôtre ne l'a pas fait en son temps. Il s'agit d'opposer la vérité d'une nation engagée dans la recherche d'une issue au harcèlement impérial, avec une dignité exemplaire qui inclut l'indispensable autocritique.

Cela ne nie pas, et ne peut pas nier, le fait irréfutable que la presse cubaine, l'authentique presse cubaine, a été et continue d'être un rempart de la résistance. Et que le journalisme cubain, au-delà des désaccords et des revendications, a su agir avec l'éthique et la passion d'authentiques révolutionnaires, profondément attachés au peuple dont il est issu, à la Révolution qui l'a formé et aux valeurs qui nous définissent en tant que nation.

Nous savons tous à quel point les soi-disant réseaux sociaux et les nouvelles technologies ont transformé le paysage médiatique, à force de désinformation, de fausses nouvelles et de manipulation de l'opinion publique. Dans ce contexte, le journalisme cubain a la responsabilité de se surpasser, en tant que phare de la vérité et de l'éthique. Nous devons utiliser les outils numériques non pas pour suivre les tendances, mais pour éduquer, former la conscience et défendre la vérité.

À Cuba, la presse révolutionnaire est véritablement indépendante, car elle n'est pas au service de capitaux ou d'intérêts étrangers. Elle est au service du peuple et ce service doit être assumé comme une obligation de refléter plus et mieux, plus intégralement, les préoccupations, les réalisations et les défis de notre société.

En même temps, notre presse a la liberté, qui dans d'autres endroits est punie ou marginalisée, de donner une voix à la solidarité avec les peuples qui luttent pour leur libération, comme le peuple palestinien, victime d'une guerre de persécution et d'extermination et d'une guerre médiatique qui cherche à justifier l'injustifiable. Depuis Cuba, nous continuerons à dénoncer ces injustices et à amplifier les voix de ceux qui luttent pour la paix et la dignité de tous les peuples, et nous comptons sur la presse cubaine pour être à l'avant-garde.

Aujourd'hui, la presse cubaine est entre de jeunes mains. Il vous appartient de perpétuer l'héritage de Martí, de Fidel, de tant de journalistes qui ont fait leur travail et donné leur vie pour la révolution. Cet héritage est fondamental pour la formation des nouvelles générations, non seulement aux techniques du journalisme, mais aussi aux valeurs d'éthique, d'honnêteté et d'engagement social, en tant que protagonistes d'une presse innovante, critique et révolutionnaire.

Nous croyons, avec Fidel, que "sans presse révolutionnaire, aucune révolution n'est possible" et que la presse doit être un rempart pour la défense de la vérité et de la justice, ainsi qu'un instrument de mobilisation et de sensibilisation de notre peuple. Raul nous a également rappelé que la presse doit être un espace de débat et de réflexion, au service du peuple.

Pour défendre ces idées, nous avons souligné la nécessité de moderniser et de transformer notre système de communication politique, publique et de presse, en les invitant à innover et à tirer le meilleur parti des nouvelles technologies. La loi sur la communication sociale, qui est entrée en vigueur en octobre 2024, est une composante essentielle du progrès politique, économique, social et culturel de notre nation.

Nous sommes convaincus que la communication politique et numérique peut et doit être un outil d'accélération de la construction d'un monde plus juste et plus solidaire. Nous nous engageons à continuer à travailler ensemble, à renforcer nos réseaux et à faire progresser les principes et les valeurs que nous avons partagés.

Camarades,

En cette journée de la presse, nous réaffirmons notre engagement en faveur de la vérité, de la justice et de la révolution. La presse cubaine n'est pas une entreprise, c'est un service. Ce n'est pas un instrument de domination, c'est un outil de libération.

Restons fidèles à l'héritage de Martí, qui disait : "La presse n'est pas une approbation aimable ou une colère insultante ; c'est une proposition, une étude, un examen et un conseil".

Que notre presse continue d'être un phare de lumière chargée de vérité dans l'obscurité des idées de l'époque dans laquelle le monde vit. Qu'elle continue à être, comme elle l'a toujours été, un instrument au service de la patrie, du peuple, de l'Humanité.

Vive la presse cubaine !

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/378789-en-cette-journee-de-la-presse-nous-reaffirmons-notre-engagement-envers-la-verite>



Radio Habana Cuba